

# Prédication du jour

## Ruth 1, 1 à 19a

C'était au temps où les juges œuvraient aux portes des villages, en Israël. Il y a longtemps.

Le village là-haut fait comme une échine à la colline. Le chemin qui y mène, monte dur. Deux femmes, deux silhouettes sombres marchent dans la poussière. La première avance, droite comme un jeune cyprès, curieuse de tout, regardant autour d'elle ; la seconde a les yeux fixés sur le sol, la tête penchée, trop lourde. Elles s'arrêtent un instant, pour souffler. Autour d'elles, il y a des oliviers qui s'étagent en bosquets argentés. Plus haut, des étendues de blés mûrs. Et le puits. C'est là qu'Elimélek lui avait parlé, la première fois. Naomi se souvient, le dernier champ est un peu plus haut, elle le voit d'ici : des herbes folles et des broussailles... un champ en friche. En friche, comme elle...

...Cette année-là, il était sec comme la peau de ses mains, ce champ, et les autres aussi. La terre, ici, est avide, elle boit toute l'eau : tout avait séché sur pied. Et bientôt, il avait fallu partir, il n'y avait plus de quoi faire du pain.

Partir, quitter sa maison, fermer la porte, partir tôt, un peu en cachette... partir comme on fuit... partir en sachant qu'on reviendra. Quand même, sur le chemin qui descend, elle s'était retournée, comme la femme de Loth. Elle avait regardé une dernière fois le village de Bethléem, qui signifie « la maison du pain ». Son village n'avait plus de pain pour elle. Et un petit morceau d'elle a durci, goût de sel.

Plus loin, à une semaine de marche, s'étalait un pays de champs verts, gras. Le pays de Moab, dont le roi est éleveur ! On les a bien accueillis, un peu comme des réfugiés. Ses deux garçons se sont vite habitués, son mari a trouvé du travail, ils ont pu manger, se rassasier.

Le pays de Moab ! Où l'eau ruisselle !... Mais ce n'était pas la maison : pas le même peuple... pas le même Dieu... Un jour, on a ramené son mari, Elimélek, couché. Il est mort rapidement.

Elle s'est retrouvée seule, avec une blessure ouverte, et plus personne avec qui parler d'avant. Les garçons ont oublié comment c'était. Ils se sont intégrés, comme on dit, rencontré même des filles du pays, des païennes. On a arrangé les mariages ; elle ne s'y est pas opposée : elle aurait tellement aimé des petits-enfants ! Assurer une descendance à Elimélek, réveiller son cœur à elle, tout racorni, avec des rires de petits...

Un jour, on a ramené Mahlôn, son premier fils. Mourant. Un autre jour, on a ramené Kilyôn, son deuxième fils, mourant.

Il y a un mot pour dire qu'on n'a plus de parents. Il y a aussi un mot pour dire qu'on n'a plus de pays. Un mot pour « sans mari » et un mot pour « sans femme ». Il n'y a pas de mot pour dire les deux fils qu'on a perdus.

C'est alors, seulement, qu'elle a appris que le Seigneur s'occupait de son peuple et lui avait donné à nouveau du pain. Elle a décidé de s'en retourner chez elle. Ses deux belles-filles ont voulu la suivre, mais elle a refusé : « Rentrez chez vous, dans la maison de vos mères. Retrouvez un autre homme, ayez des petits. En moi, il n'y a plus d'homme pour vous ! Et dans mon cœur, depuis que le Seigneur m'écrase ainsi, il y a l'amertume de la mort. »



Naomi et ses belles-filles (1795)  
William Blake

Dimanche 24 janvier 2021 – 3<sup>ème</sup> dimanche après l'Épiphanie  
Le sauveur des nations

Orpa sa belle-fille s'est arrachée à elle en pleurant. Elle est retournée au pays de Moab mais Ruth l'autre belle-fille lui a répondu : « **16 N'insiste pas pour que je t'abandonne et que je retourne chez moi. Là où tu iras, j'irai ; là où tu t'installeras, je m'installerai. Ton peuple sera mon peuple ; ton Dieu sera mon Dieu. 17 Là où tu mourras, je mourrai et c'est là que je serai enterrée. Je le jure par le nom du Seigneur, seule la mort me séparera de toi !** » Quand Naomi a vu que Ruth était résolue à l'accompagner, elle a cessé d'insister. Elles ont fait le chemin ensemble jusqu'à Bethléem...

Sur le chemin de sa propre conversion, quelle belle confession de foi ! Ruth, en quelques mots, adopte le Dieu de sa belle-mère. Sa confiance totale en elle la conduit à quitter son pays. « Ton Dieu sera mon Dieu », dit-elle. Elle a vu vivre sa belle-mère, elle a vu sa foi et son espérance. Naomi a accepté que ses fils épousent des païennes, elle ne s'est pas révoltée. Mais le témoignage de vie de Naomi a porté ses fruits. Ruth prend sa belle-mère en charge même si elle ne connaît rien de ce nouveau pays et si peu de cette nouvelle religion. Elle aura tout à découvrir, mais elle se lance. C'est un engagement sans calcul.



Naomi et Ruth de Jan Victors (1653)

N'est-ce pas un exemple des rapports entre la personne qui aide, l'aidant et la personne qui est aidée ? Qu'est-ce qui unit les aidants et les aidés ? Un choix libre, loin de toute obligation, de toute culpabilité. C'est un choix d'amour réciproque. La belle-mère ne dit pas : vous devez m'aider. Elle propose à ses belles-filles d'aller vivre leur vie. Elle leur dit : c'est mon poids, c'est mon grabat que je porte. Ruth prend sa vie en main. Elle va là où c'est difficile. « N'insiste pas pour que je t'abandonne », dit-elle. Elle fait preuve d'une détermination étonnante. Dans l'adversité, elle reste responsable et confiante.

Avec Naomi, Ruth a trouvé une famille : elle lui est attachée. Elle a adopté la personne, mais aussi sa foi. Ruth a cette humilité. Elle adhère au peuple d'Israël par conviction profonde et par amour humain direct. Elle décide de prendre en charge un peu de la souffrance d'autrui, ce qui est une façon de participer à la recherche de justice. Toutes les deux traversent des frontières pour ouvrir un avenir. C'est la faim, le manque de pain, qui a fait se déplacer la famille de Naomi. Elle a quitté Bethléem, la « maison du pain » pour y retourner ensuite. Heureusement que nous avons des faims ! Et si Noël était comme un pain inattendu qui jaillit de Bethléem pour nourrir nos vies ?

Le retour de Naomi est comparable à celui du fils prodigue (parabole de Luc 15) : dans le pays éloigné, il se souvient du lieu où il peut trouver du pain en abondance ; il se lève pour retourner vers son père dont il va éprouver toute la grâce.

Naomi a cherché à dissuader ses belles-filles de l'accompagner par un raisonnement humain dans lequel la foi est absente. Elle a déclaré n'avoir aucun espoir d'enfanter d'autres fils pour les leur donner, comme la loi du lévirat l'autorisait (Deutéronome 25, 5-10). Ne nous arrive-t-il pas, parents, de rechercher le bien-être matériel de nos enfants plutôt que leur prospérité spirituelle ? Naomi est encore loin de discerner l'œuvre de grâce que Dieu veut accomplir envers elle.

La démarche de Naomi est de sortir de la fatalité. Donc, elle s'est levée et elle est partie (verset 6) plutôt que de rester figée et prostrée dans le malheur. Entreprendre, reprendre la route, continuer, recommencer. C'est la philosophie de vie de Naomi, femme de décision.

Puisse-t-elle nous inspirer pour cette nouvelle année.

Pasteure Véronique Spindler